



Journée diocésaine en mémoire des victimes d'abus sexuels

Fribourg, 23 novembre 2019

**Inauguration de la plaque à la mémoire des victimes
(Cathédrale St-Nicolas, Fribourg)**

Discours de Mgr Charles Morerod, évêque de Lausanne, Genève et Fribourg

Je suis reconnaissant aux victimes qui ont pris l'initiative de cette journée, en particulier au sein du groupe SAPEC. J'en retiens notamment deux aspects : d'abord un désir de dialogue constant, d'autre part l'importance de la connaissance de l'histoire afin de ne pas la répéter. Que ces drames dont nous prenons une conscience croissante soient au moins une motivation à la prévention et à la recherche des causes.

Comme bien d'autres, je suis d'abord resté sidéré devant le fait même de ces abus commis sur des mineurs par des prêtres, et ce sont les victimes qui m'ont permis de le saisir. Certes, même dans le cadre de l'Église, les abuseurs ne sont pas que des prêtres, mais l'abus commis par un prêtre est d'autant plus terrible qu'il peut ruiner une confiance que l'on mettait indirectement en Dieu.

L'histoire est une composante essentielle de la recherche des causes. C'est une recherche mondiale, qui a sa face locale. Je retiens la recherche d'une commission indépendante sur les abus à l'Institut Marini (Montet, FR), et avant, celle des Sœurs d'Ingenbohl aussi mentionnée aujourd'hui. Ces recherches ne signifient évidemment pas que rien n'est arrivé ailleurs, aussi dans des instituts liés au diocèse, comme le collège St-Louis à Corsier (GE). Et il arrive qu'une victime s'estime mal comprise dans ses efforts pour obtenir justice, ce qui a été le cas d'un neveu de Joël Allaz (qui se réjouit d'un texte que vous pourrez recevoir à ce propos). La méconnaissance de cas passés est pour moi un motif de grande préoccupation. Si vous êtes victimes ou témoins d'abus, surtout quand l'abuseur est encore actif, s'il-vous-plaît, faites-le savoir ! Pas d'abord à moi, mais d'abord à la police, pour protéger d'autres victimes potentielles.

L'Église a demandé pardon dans le monde et en Suisse, et je me joins à nouveau à cette demande. Mais demander pardon ne suffit pas si on ne veille pas à éviter de nouveaux abus. Le diocèse a une commission qui reçoit les victimes d'abus prescrits, et nous collaborons avec des commissions indépendantes de l'Église : la CECAR reçoit aussi des victimes, ESPAS (ancien MIRA ; ou LIMITA pour les germanophones) donne une formation – obligatoire depuis 2014 – pour les personnes qui travaillent pour l'Église dans ce diocèse ; les personnes qui se sentent des tendances pédophiles peuvent s'adresser à des institutions comme Dis no et Forio. Des rencontres pour parler des abus et du cléricalisme ont aussi lieu avec toutes les personnes qui travaillent pour le diocèse. La connaissance de l'histoire et la prévention ne peuvent pas suffire. Nous avons besoin d'aide. Merci à toutes les personnes qui ont pris l'initiative de cette journée, aux personnes qui y participent. Aidons-nous les uns les autres, s'il-vous-plaît.

✠ Charles MOREROD OP
évêque de Lausanne, Genève et Fribourg